

Disons que la fin du roman fait vraiment mal au cœur. Sfax, comme le pays, s'est vidé de l'apport incommensurable des Juifs qui y ont vécu en paix pendant des millénaires. Que de péripéties à suivre dans le parcours d'Isaac, joueur d'*oud* (luth), qui ne quittera jamais sa ville natale! Malgré tout, une bonne entente caractérise ses rapports avec ses amis musulmans, ce qui donne un peu d'espoir à ce roman attachant qui se lit d'un seul trait. Claude Kayat a réussi à nous décrire par le menu détail une page brûlante de l'Histoire de sa ville natale dans la période qui va de la colonisation à l'indépendance. Et pour cela, Sfax comme tous les Sfaxiens de tous bords lui sont reconnaissants. A lire ce roman qui ne manquera pas d'éveiller de beaux souvenirs chez tous ceux et celles qui tiennent à se pencher sur le sort des villes maghrébines.

Marc Alyn. *Le Dieu de sable : Poèmes.* Illustrations de Dominique Pinchi. Esch-sur-Alzette, Luxembourg : Éditions Phi, en coédition avec Les Écrits des Forges, 2006. 88 p.

Le titre de ce recueil est extrait de la première phrase, qui affirme, « Le temps est un dieu de sable » (7). Le livre est divisé en quatre parties, plus ou moins égales, intitulées « Les Corps subtils », « Lapidaires », « La Ligne de mire », et « Lisières. »

Les trois premières parties sont constituées de phrases courtes, de quelques lignes au plus, et qui semblent s'amplifier en un paragraphe plus ou moins long dans la quatrième partie. Des dessins en noir et blanc accompagnent et séparent les différentes parties. Ils les ponctuent en quelque sorte, et contribuent à la mystérieuse vision de l'ensemble.

Quel beau recueil d'aphorismes et de fragments époustoufflants! L'écriture de Marc Alyn est taillée de main de maître en poésie majeure. À chaque tournant nous rencontrons la sagesse subtile toute repue de délicatesse d'un maître à penser. Les raccourcis de Marc Alyn émerveilleront tous les lecteurs, car il nous livre ici le meilleur de lui-même et de sa pensée philosophico-poétique. La vie est définie ainsi : « un monument que la destruction seule achève » (28). Le poète est « un aveugle tireur d'élite » (28). Et que dire de cette phrase : « Une gorgée de mirage abolit le désert » (29)? Sinon que c'est une métaphore ingénieuse et mirobolante à goût mallarméen! Ici les vers sont souvent des surprises basées sur des jeux de mots, contenant toujours une sagesse qui nous révèle une autre façon de voir le monde, tel « Les harpies nous lâchaient avec l'âme en écharpe, sous

prétexte de luths et de harpes » (33). Ou « Je n'aspire qu'à la naissance, comme d'autres à la retraite » (35).

On a envie de citer presque tout le livre, tellement il présente de fragments joyaux bien ciselés. Dans ce recueil Marc Alyn réfléchit non seulement sur la vie et la mort, mais aussi sur l'écriture, les poètes, la culture, les oeuvres d'art... : « Écrire : un équilibre fondé sur la chute » (20). Et Dieu sait si le poète y réussit à merveille. Voici ses définitions d'écrivains célèbres : « Baudelaire : un puriste de l'enfer » (54); « Rimbaud : évangile de la poésie moderne, blasphèmes et paraboles au bord des fleuves de la Soif » (57); « Marcelline : débords et va le mordre » (59)

Le Dieu de sable est un petit chef-d'œuvre que tout lecteur et toute lectrice doit se procurer, lire et méditer, car il contient des raccourcis fulgurants d'un grand poète français du siècle.

Hédi Bouraoui
Université York



DANIEL GAGNON-BARBEAU
Petite Figure 7